

« LE VILLAGE DE SAINT-MARTIN-DE-VERS »

Une exception dans la vallée du Vers



Lové au creux de la vallée du Vers, Saint-Martin-de-Vers est un village des causses du Quercy jouissant d'une forte identité patrimoniale. Plus que l'image emblématique des maisons harmonieusement regroupées autour de l'église à l'allure forte, Saint-Martin abrite un patrimoine à l'architecture riche jusque dans ses détails et un paysage villageois attrayant.

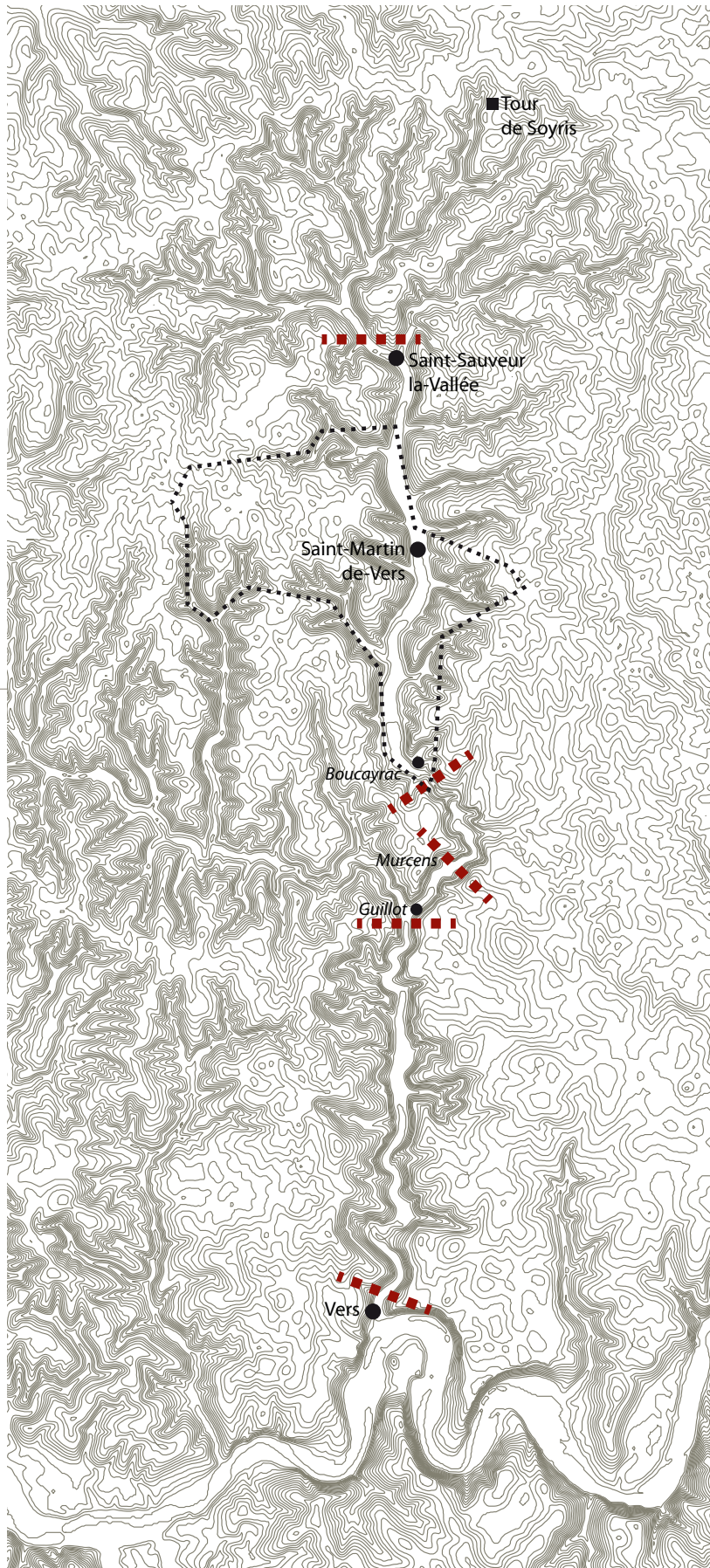
Installé dans un ruban herbeux de prairies humides, le village fait figure d'exception. De sa situation au bord du Vers, le village tire bénéfice. Mais l'eau de la rivière est porteuse d'une certaine ambivalence. Tour à tour nourricière ou dévastatrice, il convient de se protéger de ses colères tout en l'accueillant pour bénéficier de ses largesses.

La singularité de Saint-Martin tient aussi à son histoire à la fois ecclésiale, agricole et plus tardivement « industrielle » ou artisanale. Chaque époque a façonné l'espace avec une culture d'aménager propre fondée sur l'exploitation des ressources et des caractères du lieu.

A Saint-Martin-de-Vers, ces passés sont encore bien lisibles ; leurs formes et leurs structures encore habitées et valorisées aujourd'hui. Toujours d'actualité, certaines nous éclairent sur des questionnements actuels et peuvent aussi devenir une source d'inspiration pour aménager nos villages aujourd'hui.

La vallée du Vers, un paysage singulier

La vallée en Long



Encaissée et étroite, la vallée du Vers constitue un ensemble paysager singulier au sein des causses du Quercy. Son paysage verdoyant aux prairies grasses contraste avec l'aridité et les chiches pelouses des plateaux.

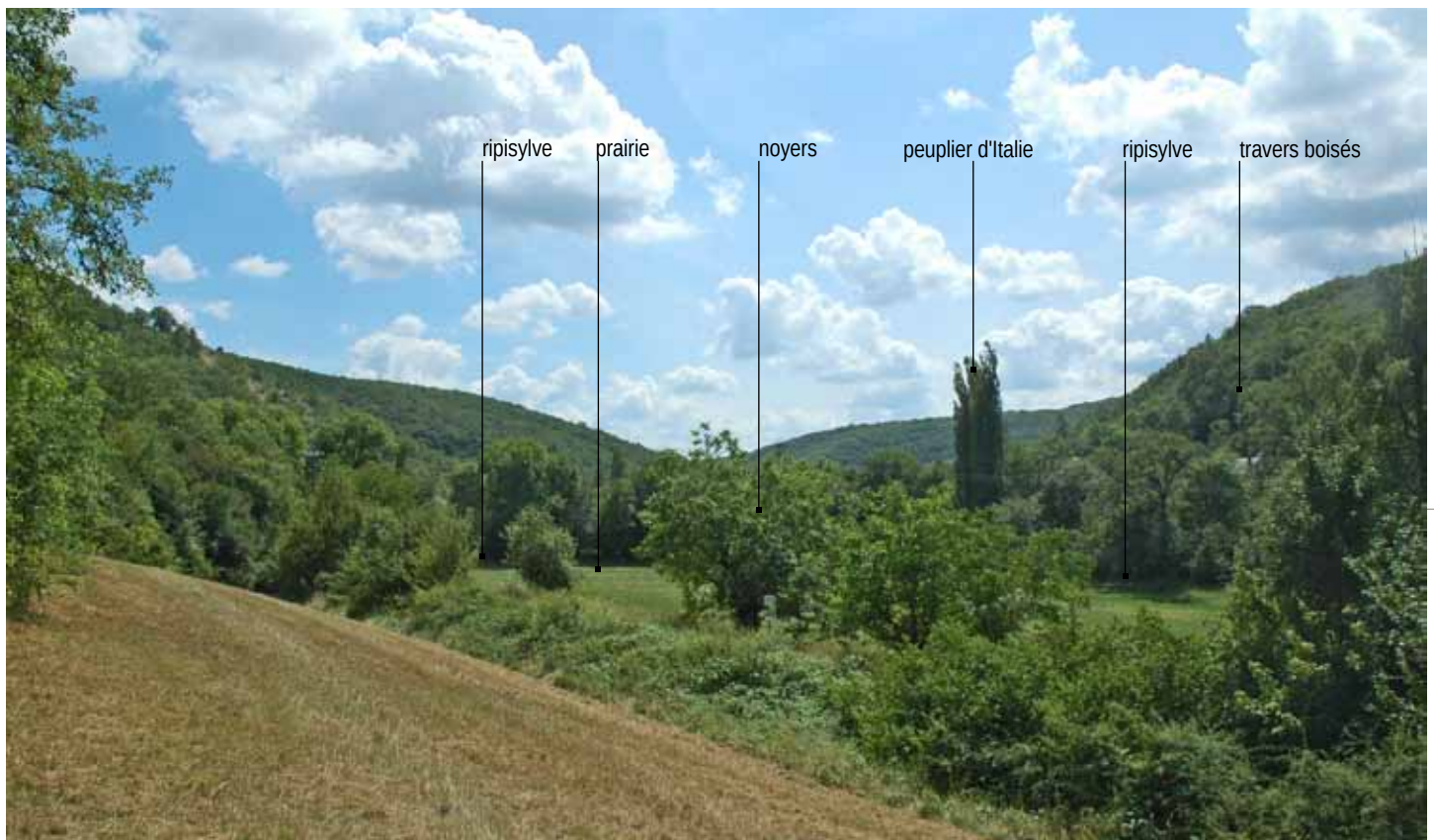
En remontant le cours du Vers du sud vers le nord, la vallée offre des visages variés.

- Le village de Vers est le site de la confluence avec le Lot : au pied de parois calcaires ocres la rivière aux eaux glauques et transparentes s'écoule en cascades successives.
- En amont de Vers et jusqu'à Guillot, la rivière court et rebondit sur les bourrelets de tuf dans des gorges dominées par des falaises taillées dans des calcaires durs dont les crêtes bien exposées s'ourlent de Chênes verts.
- A Guillot, le Vers reçoit les eaux de la Rauze dessinant un site monumental de falaises marqué par l'avancée de l'éperon de Murcens.
- Au nord de Guillot et jusqu'à Boucayrac, le ruisseau sinue dans un défilé parfois étroit d'à peine soixante-dix mètres, bordé de parois verticales et localement habité de « forêts » de buis.
- Entre Boucayrac et Saint-Sauveur-la-Vallée les horizons s'ouvrent et les reliefs s'amollissent en traversant des calcaires marneux.
- Au nord, un réseau de combes convergentes disposées en éventail drainent le plateau et donnent naissance au Vers au sein d'un paysage labyrinthique surveillé par la tour médiévale de Soyris.

La vallée en travers

La vallée du Vers offre un paysage à la composition rigoureusement étagée quoique simplifiée par rapport à celui des grandes vallées du Lot, de la Dordogne ou du Célé. Les rives sont soulignées par le cordon continu d'arbres de la ripisylve que rythment les silhouettes élancées des peupliers d'Italie. Le fond de vallée occupé par des prairies herbeuses bordées de haies ou d'alignement de noyers accueillent parfois des grangettes ou

des cabanes ouvrant sur une route ou un chemin. Cet étage traditionnellement non habité, sauf par les moulins, est soumis aux crues du Vers. Le fond de vallée est dominé par des pentes boisées, des travers en friches ou des falaises calcaires. A la différence des grandes vallées, les crêtes n'accueillent pas de constructions monumentales ; mas, hameaux et villages s'implantent en net retrait.



Paysage de la vallée du Vers au sud du bourg de Saint-Martin-de-Vers

Une patrimoine naturel d'exception

La vallée du Vers est intégrée au réseau Natura 2000, réseau d'espaces naturels situé sur le territoire de l'Union Européenne « identifiés pour la qualité, la rareté ou la fragilité des espèces animales ou végétales et de leurs habitats naturels »¹.

Géré et animé par le PNR des Causses du Quercy, le site des « vallées de la Rauze et du Vers et vallons tributaires » abrite douze espèces d'intérêt communautaire, onze habitats d'intérêt communautaire, dont six prioritaires : prairies naturelles de fauches (fonds de vallées), pelouses sèches, landes à Buis commun ou Genévrier commun, forêts alluviales, bois frais de pente (tilleuls...), grottes, etc¹.

1 - Site de Natura 2000 Causses et Vallées du Quercy / Réseau Natura 2000 du Lot / Vallées de la Rauze et du Vers et vallons tributaires, [ref. 07/2016] - <http://reseau-natura2000lot.n2000.fr>



Couple d'agrions de Mercure, une des nombreuses espèces d'insecte rencontrées aux abords du Vers

Le tuf, du lit du Vers à l'architecture

De couleur claire blanchâtre à jaunâtre, le tuf est une roche sédimentaire calcaire formée en milieu continental, d'aspect concrétionné et à structure alvéolaire. Typique des milieux karstiques, le tuf se forme au niveau des sources aux eaux fraîches ou dans les ruisseaux peu profonds par accumulation de dépôts calcaires successifs sur les végétaux et les débris organiques présents dans le cours d'eau. Progressivement, les dépôts et la croissance des mousses forment des coussinets qui grandissent jusqu'à édifier des séries de petits barrages étagés, ou gours, fréquents dans les ruisseaux des causses du Quercy.

Les mousses, les feuilles et les brindilles emprisonnées dans le calcaire finissent par se décomposer et laissent des trous dans la roche ou y dessinent des empreintes fossiles.

Une fois sec, le tuf offre un matériau de construction léger et résistant, isolant, facile à extraire et à tailler. Il est souvent utilisé pour édifier les maçonneries de voûtes ou les remplissages des pans de bois.



Détail de la structure alvéolaire d'un échantillon de tuf calcaire prélevé dans le Vers.



Gours de tuf étagés dans le cours du Vers . PNRCQ.



Maçonnerie d'une voûte de bolet en moellons de tuf à Saint-Martin-de-Vers



Remplissage d'un pan de bois en moellons réguliers de tuf à Saint-Martin-de-Vers.



Fronton d'une lucarne maçonné en tuf à Saint-Martin-de-Vers.

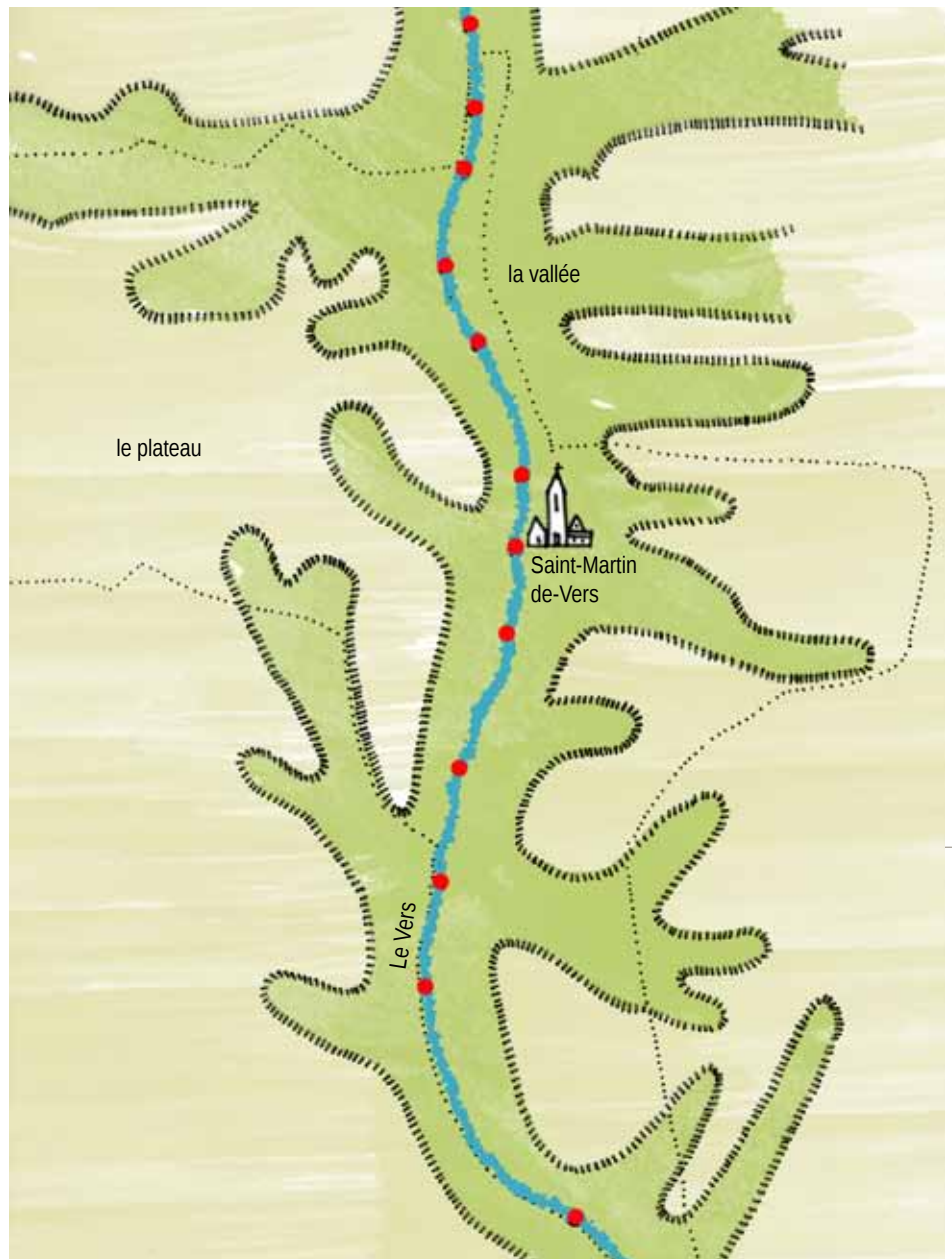
L'eau, un risque et une ressource

Le bourg est soumis aux crues soudaines du Vers. La tradition orale veut que celle de 1610 reste la plus destructrice ; la plupart des bâtiments sauf l'église et le "château de l'abbé" sont alors détruits. Plus près de nous en 2008, faisant suite à un violent orage, une crue dégrade plusieurs maisons du village toutes pourtant dotées d'un logis à l'étage ou surélevé.

Source de danger, la rivière est tout autant une ressource vitale pour le territoire. Très tôt, elle alimente des moulins permettant de transformer le blé produit sur les plateaux. A la fin du XVIII^{ème} siècle la vallée en compte trente-six en état de fonctionner¹ ; sur le territoire de Saint-Martin on en comptait une dizaine². Dans le bourg et ses abords directs, on trouve encore trois moulins :

- le moulin de Peyronenc - dit aussi de Cassagnade - à l'entrée nord,
- le moulin de Laplace dans le bourg que son bief traverse,
- le moulin du Boisset à l'entrée sud.

Sur le ruisseau, ponts et pontets emjambent le Vers. Les plus simples sont constitués de simples dalles de calcaire posées à plat sur de courtes piles. Peut-être en lieu et place d'un guet, un élégant pont en dos d'âne (XVIII^{ème} siècle.) franchit le cours d'eau à l'ouest du bourg.



A la fin du XVIII^{ème} siècle en amont et en aval du bourg de Saint-Martin-de-Vers, le cours du Vers accueille un grand nombre de moulins. D'après la carte de Cassini - planche de Cahors dressée en 1781.



Pont en dos d'âne franchissant le Vers à l'ouest du bourg de Saint-Martin-de-Vers.



Le moulin de Laplace dans le bourg de Saint-Martin.

1 - COLLECTIF PNRCQ. Panneau découverte du village réalisé par le PNR des Causse du Quercy - 2004.

2 - CASSINI C. F. (attribué à). " Carte de France levée par ordre du Roy", planche 36 (Cahors) - 1781

Le Buis commun, un arbuste qui a de la ressource !

Le Buis commun (*Buxus sempervirens*) est un arbrisseau ou un arbuste qui apprécie les vallées caussenardes et leurs abords. Au creux des vallons, il forme de petits bois aux sujets tortueux atteignant parfois quelques trois ou quatre mètres de hauteur. Sur les versants et les plateaux où la chênaie est dégradée, il s'installe en landes denses qui résistent au défrichage et au pâturage.

Impropres à la consommation du bétail, ses branchages sont utilisés comme litière dans les étables mettant à profit ses propriétés hygrophiles et antiseptiques¹. Son bois sans fil, très résistant, ne se déformant pas et supportant bien le filetage est réputé pour le tournage de petits objets en particulier des pièces mécaniques très sollicitées (mandrin, etc).

En Quercy, l'artisanat du tournage sur bois se développe à partir du ^{xv}^{ème} siècle profitant de la large variété d'essences qu'offre les causses : fusain, érable, etc . La tradition locale fait du buis l'essence de prédilection des tourneurs. Pour-

tant la pauvreté du territoire en bois autour de 1850 et sa croissance très lente font du buis une essence assez rare. On le remplace par de l'érable que l'on prend soin de teindre pour imiter l'essence noble². A Saint-Cirq-Lapopie mais pas uniquement, c'est d'ailleurs avec cette essence que les tourneurs produisent des boutons ou *mollès*, des cuillères, des barreaux de chaise, des fuseaux, des robinets de barrique, etc².

Espèce indigène, le buis est aussi dispersé par l'homme pour agrémenter ses jardins. Dans les villages et les hameaux, à la limite des jardins, des rues et des places, les buis taillés décorent l'espace public et valorisent les édifices ou les entrées de jardins. Les haies ou les boules soigneusement taillées, les volumes géométriques imbriqués avec art ou parfois des sujets figuratifs naïfs témoignent d'un savoir-faire jardinier et d'un art topiaire locaux souvent plein de fantaisie.



Massif de topiaires géométriques de buis dans un jardin du bourg de Saint-Martin-de-Vers.



Arche ouvrant dans une haie de buis aux abords du moulin de Laplace à Saint-Martin-de-Vers.

1 - GROUSSET F. Communication personnelle -
Août 2014

2 - Collectif ASSOCIATION RICHESSE DU
PATRIMOINE ORAL. « Les tourneurs sur bois de
Saint-Cirq-Lapopie ». Ed Richesse du patrimoine
oral, Concots, 1998.



Buis commun (*Buxus sempervirens*). Planche d'après O. WILHEM THOME "Flora von Deutschland, Österreich und der Schweiz" - 1885, Gera, Germany - Source site : <http://www.biolib.de>

Des pruniers alignés

« Le prunier est l'arbre à fruit le plus répandu dans le département [du Lot] : il borde le champ du riche comme celui du pauvre » souligne J-A Delpon témoignant ainsi de l'importance de cette essence dans les paysages quercynois au milieu du XIX^{ème} siècle³.

Aujourd'hui encore aux franges des villages et de hameaux, des alignements de pruniers accompagnent les clôtures et les chemins. Il s'agit pour l'essentiel de la variété dite 'De Saint-Antonin', une petite prune bleue très productive aux fruits fades qui fournissait un aliment pour les porcs – d'où son nom courant de prune à cochons – mais dont une partie était aussi réservée pour le séchage³. Séchée, elle donnait de petit pruneaux très noirs qui, lors de années de forte récolte, pouvait être commercialisés et exportés vers l'Auvergne

voire même outremer en particulier vers l'Angleterre⁴. On ne dédaignait pas non plus de la cuire en confiture ou en pâtisserie. De nombreux auteurs considèrent la prune 'De Saint-Antonin' comme une des plus anciennes variétés cultivées encore présente dans nos jardins. Certains la font remonter au Moyen-âge voire à l'antiquité romaine, époque où la diffusion du Prunier domestique (*Prunus domestica*, originaire d'Asie mineure) accompagne les conquêtes de l'Empire. Quoique n'étant plus proprement dit cultivé, le prunier "De Saint-Antonin" se maintient dans les haies et les alignements, en faisant un arbre domestique indissociable des paysages ruraux. Sa rusticité et le fait qu'il soit franc de pied* explique son maintien dans biens des lieux.

3 - DELPON M. J-A. « Statistique du département du Lot » - Bachelier & Désauges – Paris - 1834

4 - DEFFONTAINES P. « Le prunier en Moyenne Garonne ». In *Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale*, 12^{ème} année, bulletin n° 136, décembre 1932. pp. 1032-1035.



Alignements de pruniers de 'Saint-Antonin' dans un jardin du bourg de Saint-Martin



Alignement de pruniers adossé à un muret de clôture d'une ferme à Sénailac-Lauzès



Prunier domestique. Planche d'après P. MOUILLE-FERT « Traité des arbres et arbrisseaux forestiers, industriels et d'ornement cultivés ou exploités en Europe et plus particulièrement en France » - Atlas - Paris 1892-1898 - Source site : <http://gallica.bnf.fr>

Franc de pied

Terme horticole désignant une variété fruitière pouvant directement se multiplier sans greffage.

Empreinte cadastrale actuelle de Saint-Martin-de-Vers

Quelques bâtiments remarquables du paysage urbain

Edifices intégrant des parties
XV / XVI^{ème} siècle

Edifices intégrant des parties
XVI / XVII^{ème} siècle

Bâtiments début XX^{ème}
siècle



1 Maison du XV / XVI^{ème} siècle



2 Maison du XV / XVI^{ème} siècle



3 Maison du XVI / XVII^{ème} siècle



4 Maison du XIX / XX^{ème} siècle

Un bourg ecclésial

Exceptionnellement situé dans une petite vallée du causse, Saint-Martin trouve son origine au Moyen-âge dans un petit prieuré dépendant de l'abbaye de Marcilhac ; son abbé est le seigneur du lieu.

Comme à Touzac dans la vallée du Lot, des parcelles disposées en carré encerrent l'église en lien avec une première urbanisation associée au prieuré : bâtiments du prieuré ou petite agglomération. Secondairement, l'habitat s'organise sous forme d'un « enclos circulaire » caractéristique des bourgs ecclésiaux. C'est, avec une partie de l'église, les seuls « vestiges » de l'époque médiévale du village où aucune maison ne paraît antérieure à la guerre de Cent-Ans¹.

Sur le cadastre ancien, le « carré initial » supporte des pe-

tites parcelles contiguës qui peuvent témoigner de l'aménagement - au xv^{ème} siècle ? - d'un réduit fortifié ou d'un fort villageois pouvant être mis en relation avec la construction, au-dessus de l'église romane, du clocher carré qui sert alors peut-être de refuge. Au nord, on observe un « faubourg » composé d'un tissu régulier abritant de nombreux vestiges des xv et xvi^{èmes} siècles.

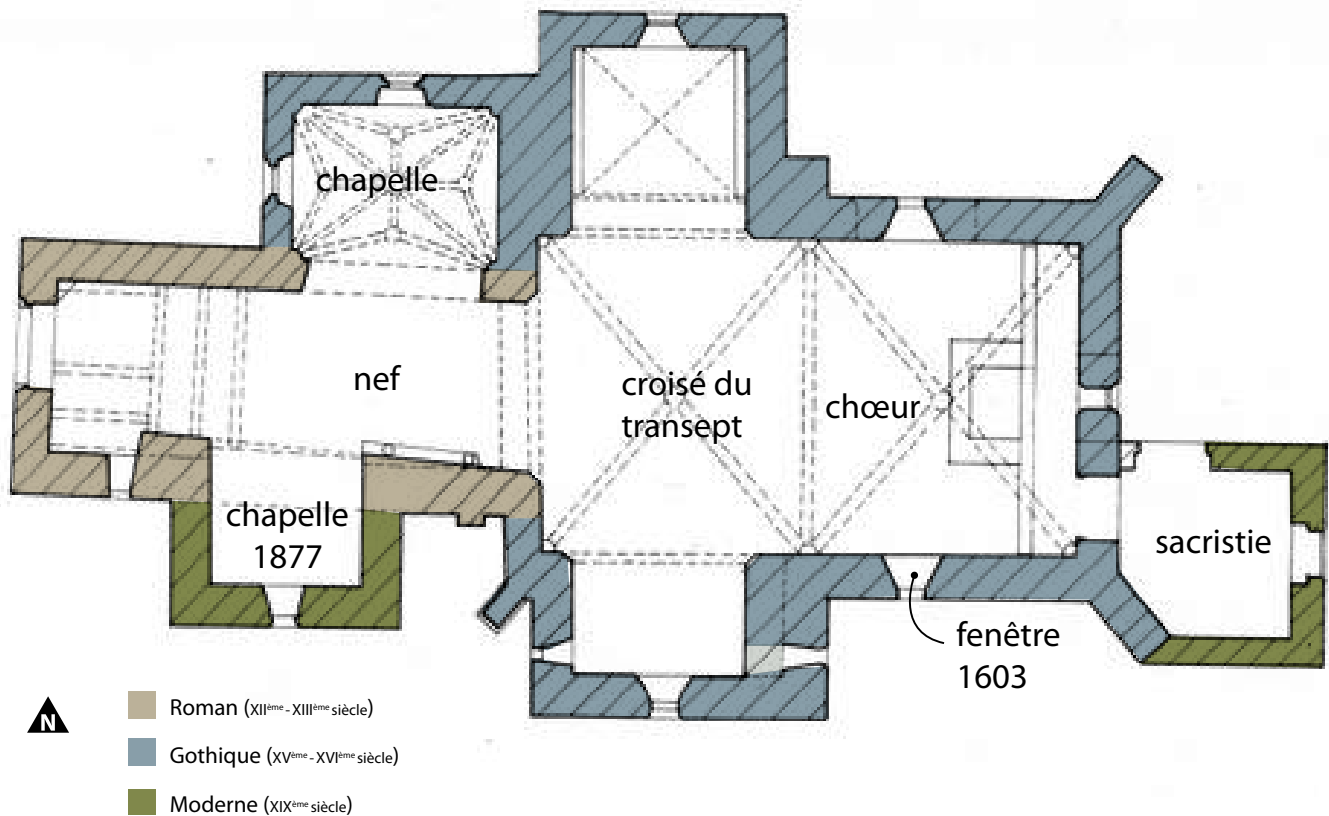
Le canal de dérivation créé sur le cours du Vers pour alimenter le moulin structure l'ouest du village. Son aménagement, sans doute ancien (dès le xv /xvi^{ème} siècle ?), a probablement entraîné le remaniement local du tissu médiéval. De même, récemment, sur la frange est, l'aménagement de la RD 32 perturbe ce tissu.

I - SERAPHIN G. & SCHELLES M. / DEPARTMENT DU LOT. « Inventaire des maisons médiévales du Lot » - 2005 à 2008.



Extrait du plan cadastral du bourg de Saint-Martin-de-Vers en 1828 - source : Archives départementales du Lot / Département du Lot.

L'église Saint-Martin, un monument composite



Plan de l'église du bourg de Saint-Martin-de-Vers présentant les principales époques de construction. D'après Nicolas BRU sur un relevé de Gaëlle Duchêne.

10

L'église Saint-Martin est un édifice complexe d'origine médiévale. Elle se distingue essentiellement par la silhouette trapue de la tour-clocher qui, tel un donjon, domine les maisons du village. Ruinée, d'après la tradition, pendant la guerre de Cent Ans, cette église est au Moyen-âge le lieu de culte d'un prieuré dépendant de l'abbaye de Marcilhac-sur-Célé.

Reprenant l'allure des donjons médiévaux, la puissante tour-clocher rectangulaire est édifiée sur les bases de la nef de l'église romane. Quelques éléments en rez-de-chaussée datent encore de cette période, à commencer par des bases de colonnes ou la voûte en berceau brisé (voûte épousant le profil d'un arc brisé).

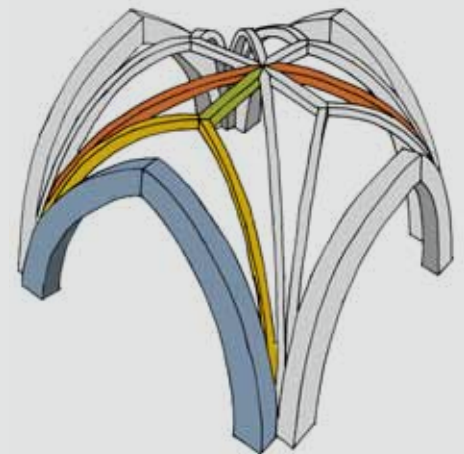
Adoptant de loin la même allure fortifiée que les églises de Rudelle ou de Saint-Pierre-Toirac, cette tour semble toutefois être en grande partie construite à la fin du XV^{ème} siècle et complétée de nombreux ajouts. A la place du chœur roman disparu, on érige un transept et un chœur couverts de voûtes sur croisées d'ogives et la façade ouest percée d'un portail en arc brisé. La petite nef est alors flanquée d'une remarquable chapelle seigneuriale avec voûte ornée de liernes et tiercerons.

Remaniée au début du XVII^{ème} siècle, l'église reçoit ensuite un imposant retable et un remarquable décor peint sur les murs et les voûtes du chœur au tout début du XIX^{ème} siècle. A l'occasion de travaux de restauration entrepris en 2003, d'autres peintures murales datant du début du XVI^{ème} siècle sont mises au jour sous ce dernier décor.

Texte de Nicolas BRU, responsable de la cellule patrimoine du Conseil départemental du Lot et Conservateur des antiquités et objets d'art du Lot.



Vocabulaire gothique



Motif élémentaire de l'architecture gothique, l'**arc brisé** est formé par la rencontre de deux arcs de cercle qui lui donne une forme aigüe.

L'architecture religieuse dite gothique utilise la croisée d'ogive comme élément d'ossature des voûtes. Celles-ci ne reposent plus directement sur les murs comme à l'époque romane mais sur des arcs ou **ogives** disposés diagonalement. Vue de l'intérieur des édifices, les ogives dessinent des nervures saillantes qui découpent la voûte en compartiments. L'ajout de nervures secondaires, les **liernes** et **tiercerons**, répond autant, sinon plus, à un objectif décoratif qu'à une réelle contrainte structurelle.



Le clocher trapu aux allures de "donjon" identifie la silhouette du village de Saint-Martin. Au moment religieux répond l'architecture élancée de la tour du "château de l'abbé".



Une fenêtre pratiquée dans le décor ^{xix}^{ème} siècle permet d'apercevoir le visage d'une sybille faisant partie d'un décor antérieur (^{xvi}^e siècle) - Département du Lot



Vue d'ensemble des voûtes peintes du coeur. Le décor foisonnant de rinceaux d'acanthes s'accorde avec le rétable de style baroque du maître autel. CD Lot



Portail en arc brisé donnant accès à la nef.



Le linteau de la fenêtre percée dans le mur sud du chœur porte la date de 1603.

« Aristocratie » de l'architecture rurale

Une certaine noblesse caractérise les architectures rurales du Quercy. En continuité avec une tradition seigneuriale médiévale, les maisons de propriétaire sont marquées par des attributs aristocratiques dont la « récupération » s'amorce très tôt, sans doute dès la fin du ^{xv}^{ème} siècle ou le début du ^{xvi}^{ème} siècle. Ceux-ci seront largement diffusés après la Révolution : le logis à l'étage, le motif de la tour et l'épi de faîtage. A cela, s'ajoutent les treilles de vigne ornant et ombrant les façades, expression ostensible du statut de vigneron. Les murs des maisons sont recouverts d'un enduit protecteur

coloré par les sables ou les terres locales. Les façades sont décorées de jeux de bandeaux et de badigeons couvrants blancs appliqués sous le bolet ou sur le pigeonnier. Souvent construites en plusieurs campagnes et par plusieurs générations, les maisons aux volumes parfois imposants abritent plusieurs générations voire plusieurs familles et remplissent à la fois des fonctions d'habitation et des fonctions utilitaires agricoles ou artisanales (cave-chai, grenier pour le stockage du grain ou des noix, atelier, remise, etc).

12



La tour : elle fait le plus souvent office de pigeonnier ou abrite parfois un escalier intérieur distribuant la maison, en particulier dans les logis nobles ou bourgeois.



Le bolet : cet escalier extérieur dessert le logis situé à l'étage de la maison. Il peut être ou non couvert d'un auvent de charpente reposant sur des piliers de bois ou de pierre.



L'épi de faîtage : traditionnellement en terre cuite ou plus tardivement en métal, il orne les toitures des maisons comme celles des annexes agricoles ou des cabanes rurales.



Treilles de vigne courant sur une façade à Saint-Martin-de-Vers.



Bolet couvert d'un auvent en charpente dans le village de Saint-Martin. L'ouvrage repose sur des piliers en bois et est doté d'un garde-corps en bois.



Epis en terre cuite vernissée sur un toit de Saint-Martin-de-Vers.



Aisseliers courbes associés aux piliers d'un bolet d'une maison de Saint-Martin. Ce type fait référence à un modèle plus ancien que celui aux aisseliers droits.



Bolet couvert d'une avancée de toiture dans le village de Saint-Martin-de-Vers.



Tour de la maison dite "château de l'abbé" de Saint-Martin-de-Vers.

L'enrichissement par le détail

Parmi les images de Saint-Martin-de-Vers, une des plus connue est la vue que l'on découvre de la route qui mène au plateau de Lauzès. Les maisons massées autour du clocher trapu de l'église et les volumes aigus et imbriqués des toits rouge-bruni offre un tableau harmonieux et homogène, véritable image d'Epinal d'un village quercynois.

Néanmoins, à celui qui y regarde de plus près, les constructions se révèlent très diversifiées. Les volumes les plus saillants singularisent des édifices nobles (« château de l'abbé », presbytère, église, etc). Logis et annexes utilitaires se succèdent. A l'échelle du promeneur, ces architectures affichent une richesse de détails qui leurs confèrent toute leur

originalité et leur saveur. Tous ces éléments témoignent de l'inventivité et du sens esthétique des bâtisseurs passés et concourent autant que les volumes et les matériaux au caractère des constructions. Ces éléments de détail sont pourtant fragiles et ils sont souvent les premiers que le temps ou les restaurations érodent. Une lecture superficielle des bâtiments fait souvent oublier ce patrimoine de détail dont l'entretien, la conservation et la reconduction – tant en terme de disposition que de savoir-faire – relève d'un enjeu commun. De même, dans le village des petits édifices singuliers, dont de nombreux sont aujourd'hui sans véritable usage, jalonnent, agrémentent et identifient le paysage urbain.



Le village de Saint-Martin-de-Vers vu de la route menant au plateau de Lauzès - PNRCQ



Pierre trouée utilisée pour créer un point d'attache dans un mur à Saint-Martin.



Contrevents aménagés de trous et plateformes d'envol pour créer un pigeonnier.



Granette pittoresque arborant une toiture à pente extrême à Saint-Martin.



Espace entre deux bâtiment fermé par un muret en monolithes et un portillon.



Jour doté de ferronneries défensives dites "estripe-loups" à Saint-Martin-de-Vers.



Menuiserie du début du XX^{ème} siècle fermant un atelier du Barry.



Montant d'un garde-corps en planches sciées imitant le profil de balustres.

Des granges-étables de village

Dans le bourg de Saint-Martin, à l'instar des villages ruraux des causses du Quercy, de nombreux bâtiments possèdent un usage agricole. Ainsi, plusieurs grange-étables dites à superposition s'installent dans le tissu urbain. Emprunté au sud de l'Auvergne, ce type de bâtiment agricole à organisation verticale s'est généralisé dans le Lot au cours du XIX^{ème} siècle avec le développement de l'élevage. Les bêtes logent en bas tandis que le fourrage est entreposé à l'étage profitant du grand volume libéré grâce aux charpentes à chevrons formant fermes.

Dans le village, on rencontre fréquemment des granges ouvertes en pignon sur l'espace public ou la parcelle qui les porte. On accède de plain-pied à l'étable par une large porte surmontée d'une fenêtre fenière qui donne accès à la grange. La composition régulière et systématique de ces pignons couverts en demie-croupe rythme le paysage urbain.



Pignon d'une grange-étable à Saint-Martin-de-Vers.



Grange-étable ouvrant sur l'espace public dans le bourg de Saint-Martin-de-Vers.



Baies superposées d'une grange-étable à Saint-Martin.



Grange-étable ouvrant sur un espace connexe à l'espace public dans le bourg de Saint-Martin-de-Vers.



Baies superposées d'une grange-étable à Saint-Martin.

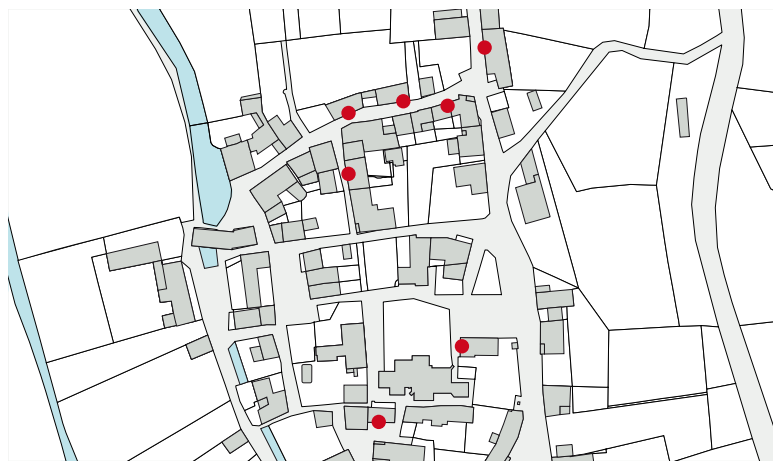
Les témoins d'une vitalité passée

Dans le quartier nord du bourg, plusieurs bâtiments intègrent, parfois à l'état de vestiges, des baies plus larges que hautes en arc surbaissé qui étaient le plus souvent associées à l'atelier d'un artisan ouvrant directement sur la rue. Outre l'apport de lumière, ces baies dont l'appui constitue un étal possèdent une fonction commerciale. Une grande partie de ces baies peut être datée des ^{xvi}^e ou ^{xvii}^e siècle témoignant de la vitalité économique ancienne du bourg.

Au milieu du ^{xix}^e siècle, le bourg compte encore « 1 aubergiste, 2 épiciers, 1 marchand de planches, 2 cabaretiers, 2 cordonniers, 3 forgerons, 1 marchand de grains, 2 maçons, 2 menuisiers, 2 fourniers, 1 scieur de long, 1 sabotiers et 1 maître de pressoir à manège » ¹. A cette même époque, on cultive le chanvre dans la vallée et plusieurs ateliers tissent sa fibre dans le bourg ². Cette activité est telle que certains auteurs n'hésitent pas à parler de proto-industrie.

1 - CONSTANT-LE-STUM CH. « Le Lot vers 1850. Recueil des monographies cantonales et communales établies par les contrôleurs des contributions directes. Contrôle de Cahors. Vol. 1. » – 2001 p.220.

2 - PETITJEAN F. «Lentillac-du-Causse, un village du causse de Gramat des origines au XXe siècle, Ed. Quercy-Recherche, 1996.



Carte de localisation des baies intégrant un étal à Saint-Martin



Ancienne baie d'atelier ou de commerce à Saint-Martin-de-Vers.



Maison du XV / XVI^e siècle présentant une baie à appui saillant formant étal dans une rue de Saint-Martin-de-Vers.



Baie intégrant un étal murée et partiellement enterrée à Saint-Martin-de-Vers.



Trace de baie intégrant un étal à Saint-Martin-de-Vers.

Un village jardin

Irriguant le village, les espaces publics remplissent des fonctions de liaison et de desserte. Ils sont aussi des lieux d'échange et rencontre, des lieux de représentation, des lieux de mise en scène du cadre architectural. Au même titre que le patrimoine bâti ou urbain, les espaces publics ruraux sont porteurs de spécificités qui méritent d'être considérées avec attention.

Dans le bourg de Saint-Martin-de-Vers, les espaces publics présentent une grande simplicité d'aménagement : ils sont rustiques au sens premier du terme. Les sols sont traités sans manière et parfois assez sommairement nivelés, les tra-

cés sont souples et la composante végétale tient une place importante. Le voyageur qui arrive à Saint-Martin remarque d'emblée les larges aplats herbeux qui occupent les abords de la rue principale, conférant au village un caractère jardiné. Dans le bourg, le sol de certaines ruelles est entièrement en herbe.

En jardinant au pied de leurs façades, les riverains participent à l'embellissement d'un paysage commun. Aux murs des maisons, treilles de vignes ou rosiers palissés décorent les façades et forment des élévations végétales dans des espaces étroits où des arbres peineraient à trouver leur place.



Ruelle au sol en herbe, bordée de buis, de Balsamines et de roses trémières à Saint-Martin-de-Vers.



Une rue simplement aménagée : banquettes en herbe, vivaces et treilles.



A l'orée du village, un chemin public bordé de haies de buis mène dans la vallée



Le décor végétal planté et entretenu par les habitants devant leurs maisons contribue au charme et à l'attrait du paysage du village de Saint-Martin.



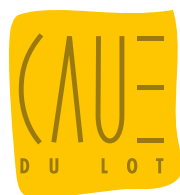
Traverse de Saint-Martin bordée de banquettes en herbe et de haies de buis.



Une treille de vigne orne la porte et accueille le visiteur (Saint-Martin-de-Vers).



Une double haie de buis soigneusement taillée souligne la voie qui longe le canal du moulin dans le bourg de Saint-Martin-de-Vers.



Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement du Lot
4, chemin de Sainte-Valérie - 46000 Cahors
Tél. 05 65 30 14 35 - E-mail : caue.46@wanadoo.fr
Site internet : www.caue46.fr

